

## DU NE SERA PAS

La notion d'un Nouvel ordre économique mondial a retrouvé un nouveau souffle — et l'usage même du terme s'est généralisé en 1974 — lorsque les pays producteurs de pétrole ont acquis le contrôle total de leurs ressources et ont commencé de s'en servir comme d'un moyen pour améliorer leur situation économique. Le sentiment prévalait que ces pays qui avaient satisfait aux besoins fondamentaux de l'économie du monde moderne en exportant leurs ressources naturelles non-renouvelables à vil prix, avaient été lésés. Les structures dominantes des marchés mondiaux étaient à la base de ces injustices et l'on estimait généralement qu'il était temps d'instaurer un équilibre plus juste dans les relations économiques entre les nations et de procéder à un partage plus équitable du pouvoir économique sur des bases universelles.

Toutes ces idées se sont peu à peu concrétisées dans le concept d'un Nouvel ordre économique mondial visant à une répartition plus équitable des ressources de la planète destinée à faire avancer d'un pas l'instauration d'une justice sociale.

A mon sens, l'un des signes les plus significatifs des progrès de l'humanité dans la construction d'une véritable communauté mondiale est la conclusion heureuse des longues et difficiles négociations de la Conférence du Droit de la mer. Cette conférence a en effet approuvé un document reconnaissant que les immenses ressources du fond des océans représentent « un patrimoine commun de l'humanité » et doivent être exploitées par une nouvelle Autorité internationale des fonds marins dans l'intérêt commun. Ce projet n'a pas encore été ratifié mais s'il était adopté, il constituerait certainement une des plus importantes réalisations politico-institutionnelles de ce siècle, sur un plan international, un premier pas tangible vers la construction d'une communauté véritablement internationale et dotée de grands atouts.

Rappelons pour mémoire que la notion de patrimoine commun de l'humanité tire ses origines du domaine culturel. Dans les années cinquante, lorsque le gouvernement égyptien prit la décision de construire le haut barrage d'Assouan, il apparut à l'évidence qu'avec la montée des eaux du Nil d'irremplaçables trésors de l'art et de l'architecture de l'Égypte ancienne seraient irrémédiablement perdus sans une opération de sauvetage d'une envergure colossale. L'effort requis était tel qu'aucune nation ne pouvait en supporter seule le poids et il fallait un programme international pour assurer le succès d'une entreprise si éminemment complexe et gigantesque.

A la requête des gouvernements égyptien et soudanais sur les territoires desquels se trouvaient ces trésors, l'Unesco lança un appel mondial pour la sauvegarde des monuments de Nubie et notamment les temples d'Abou Simbel et de Philae près d'Alexandrie.

Dans une perspective universelle, ces œuvres d'un art si achevé et représentatif d'une culture — au point que les Grecs le prirent comme exemple et en tirèrent

des enseignements — représentaient effectivement un patrimoine de l'humanité et devaient être sauvées grâce à l'effort de tous. Cette entreprise a été couronnée de succès et un jour prochain les visiteurs qui se rendent dans cette région, pourront admirer, outre les monuments d'Abou Simbel et de Philae, d'autres trésors artistiques sauvés de l'engloutissement dans le Musée des arts de Nubie dont la construction — elle aussi fruit de la coopération internationale — est prévue à Assouan.

Ainsi que nous l'avons vu, la notion de patrimoine commun de l'humanité qui a eu son origine dans la sphère culturelle a maintenant gagné les sphères économiques et même politiques. Cette évolution permet d'apprécier le rôle essentiel joué par la culture dans le progrès social, économique et politique. Dans la société prise comme un tout, la culture définit les buts et les objectifs que les sphères politiques et économiques devront réaliser. Dans l'exemple cité ci-dessus, c'est la culture qui a défini l'objectif de sauver un patrimoine commun de l'humanité et qui a fourni une illustration exemplaire et réussie de ce à quoi une action concertée pouvait aboutir.

Les efforts visant à la création d'une communauté mondiale se poursuivent dans d'autres sphères mais la culture a encore un rôle clé à jouer.

L'Unesco a souligné à chaque étape l'importance des dimensions culturelles du Nouvel ordre économique mondial. Une croissance quantitative de l'économie, même élevée, ne suffit pas dès lors que la croissance enregistrée dans certains pays en voie de développement n'a pas également profité à toutes les fractions de la société. Même sur le plan économique, on note de graves disparités au sein des pays en voie de développement — et qui s'aggravent constamment — ainsi d'ailleurs que les disparités entre les pays industrialisés d'une part et ceux en voie de développement d'autre part. De plus, même l'objectif limité d'une croissance économique quantitative est souvent entravé comme l'expérience nous l'enseigne — si l'on a sous-estimé ou méconnu les aspects culturels.

L'Unesco a pris l'engagement de déployer un effort particulier dans les domaines relevant de sa compétence, à savoir l'Éducation, la Science, la Culture et la Communication, pour que puissent être atteints les objectifs du Nouvel ordre économique mondial. A cette fin, la Conférence générale de l'Unesco lors de sa XXI<sup>e</sup> session en 1980 a invité le Directeur général et le Secrétaire à se faire assister par les Organisations non-gouvernementales (telles l'Association internationale des Arts plastiques).

Aussi la question se pose-t-elle de savoir ce que les artistes groupés au sein de l'Association internationale des Arts plastiques peuvent faire ? La réponse à cette question est claire et nette : les artistes le savent mieux que personne. C'est aux artistes qu'il appartient de décider ce que cette recherche d'une communauté mondiale représente à leurs yeux. Ils peuvent aborder cette question du simple point de vue de l'accomplissement de leur vocation, mais ils peuvent aussi élargir leur vision en se considérant comme les membres d'une communauté humaine plus vaste — une communauté en cours de gestation qui pour hâter sa nais-